

Avant-propos

Du tout aux parties, des parties au tout

Lorsqu'en 1995 j'ai ouvert la première boîte de restes fauniques de la grotte Gazel, dans le cadre de ma thèse sur le Magdalénien de la montagne Noire, je ne savais pas où leur étude me mènerait car je n'avais qu'une idée approximative du potentiel informatif de ces fragments d'os et de dents. Je savais que les données produites me permettraient de répondre à certaines questions liées à l'exploitation des ressources animales, mais j'ignorais que ces résultats inaugurerait une nouvelle série de questionnements et définiraient les échelles de mes recherches futures. Ce travail m'a en effet permis de mesurer tout le potentiel de l'échelle microrégionale, de même que l'intérêt particulier du bois de renne, ce qui m'a incité à concevoir une problématique liée à l'économie des ressources animales et au cycle annuel des groupes humains. C'est en étudiant, par le plus grand des hasards, des séries fauniques du Paléolithique récent du Massif central, que j'ai évalué toute l'importance de l'économie des ressources lithiques dans ma perspective de recherche et c'est dans ce secteur de France que j'ai essayé de développer une approche systémique et intégrée du système économique, de l'habitat et du cycle annuel de nomadisme. Mes études dans le Sud-Ouest m'ont ensuite permis de comprendre que l'importance du renne dans les sociétés du Paléolithique récent en France était liée avant tout à son éthologie et à son écologie. J'ai donc été amenée progressivement à percevoir certaines différences dans l'exploitation des ressources animales et dans les modes d'occupation de l'espace, entre la montagne Noire, le Massif central, le Sud-Ouest et d'autres régions étudiées par mes collègues, comme le Bassin parisien ou encore la Moravie (République tchèque). J'ai ensuite affiné cette comparaison, ce qui m'a orienté vers d'autres questionnements, comme la mobilité du renne et l'environnement du Pléniglaciaire supérieur et du Tardiglaciaire de la France, qui me semblaient en partie distincts du reste de l'Europe. Ainsi, après avoir étudié différents types d'occupations, de périodes et de régions, j'ai défini une approche globale intégrant système économique, cycle annuel de nomadisme, environnement et éthologie du renne, afin de travailler à l'échelle de l'ensemble de la

France et de la période la plus froide du Paléolithique récent. J'ai choisi de caractériser précisément les paramètres de l'économie du renne, en analysant tous les assemblages publiés des sites français, du Gravettien au Magdalénien, dans l'optique de mes problématiques. Ce que j'ai découvert ne m'a pas seulement permis de confirmer certaines données et d'en faire la synthèse. Ce travail a produit de nouvelles informations et elles ont en partie redéfini certains enjeux et donc certaines questions, dont quelques-unes ont été traitées alors que d'autres restent posées... Ainsi, les analyses de mes données et de celles de mes collègues m'ont constamment incité à reformuler les enjeux ainsi que mes interrogations, en m'engageant à réorienter le choix des sites d'étude et des méthodes, tout comme les questions adressées à mes interlocuteurs en environnement, en géologie et en préhistoire. Cet aller-retour permanent entre les données et la redéfinition des enjeux et des questionnements qui en découlent caractérisent ma démarche qui est résolument globale. Cette dernière vise à contribuer à la connaissance du fonctionnement des systèmes économiques des sociétés humaines paléolithiques, en identifiant les bases de l'économie des ressources animales, en caractérisant au mieux les environnements et en reconstituant l'éthologie du renne dans la France de la fin du Pléistocène.

Cette démarche s'appuie sur un travail transdisciplinaire, fondé sur un enjeu global, qui est décliné en plusieurs questions, elles-mêmes appréhendées grâce aux informations obtenues par la production et l'analyse de différentes données (cf. Introduction). Mais ces informations, qui doivent être hiérarchisées, varient selon l'état des connaissances qui doit donc déterminer, en amont, l'échelle spatiale d'étude et le choix des sites – caractéristiques, localisation, date, environnement. C'est pourquoi je ne conçois pas l'étude du cycle annuel – ni celle des sites – comme un ensemble d'études spécialisées, dont l'utilité est nécessairement limitée lorsqu'elles n'ont pas été entreprises à partir d'un questionnement commun. Ainsi, je suis convaincue que « c'est la constitution d'un objet à la fois interdisciplinaire, polydisciplinaire et transdisciplinaire qui permet de créer l'échange, la coopération, la

polycompétence » (Morin, 1994 [En ligne]). Or, si ce choix implique d'étudier les sources – archéologiques et autres – à leur d'une ou plusieurs questions qui orientent l'analyse, il nécessite également l'élaboration d'une réflexion commune et l'analyse en partie conjointe de certaines données, ce qui s'avère être un mode de raisonnement et d'investigation plutôt complexe à construire en archéologie préhistorique.

J'évoquerai enfin le domaine spirituel, sujet que je n'ai pas vraiment abordé dans ce travail, et plus particulièrement la place de l'animal dans la société, en l'occurrence celle du renne dans le système de conception et de représentation du monde. Dans les sociétés du Paléolithique récent, la perception du renne dans le(s) système(s) de pensée a fondé la relation entre cet animal et l'homme, relation qui constitue un aspect essentiel du statut « global » du renne. Néanmoins, si l'étude de sa représentation graphique – comme celle des autres espèces – est le moyen privilégié d'accéder au statut symbolique de cet animal, celui-ci reste inconnu. Pourrait-il être perçu, indirectement, au travers des vestiges de la vie quotidienne ? En effet, la perception du renne au sein du monde animal, tout comme la perception d'autres entités non humaines – les différentes composantes de l'environnement –, a imprégné certains choix – habitat, acquisition des

ressources, modes de traitement et transformation des matières, modes de consommation, etc. S'il me semble aujourd'hui que de tels choix, qui témoigneraient de la conception d'un animal et des relations qui en découlent – interdits, règles, etc. –, restent difficilement perceptibles, j'évoque à une reprise dans cet ouvrage la possibilité d'identifier de tels choix – liés en l'occurrence à la collecte des bois de renne. J'ignore encore si l'exemple cité doit être considéré comme une exception ou bien si d'autres indices seront découverts, mais l'étude des comportements – liés à la subsistance et à d'autres domaines comme la localisation des sites ou la saisonnalité des productions – reste une voie exploratoire indispensable pour identifier le statut de cet animal.

Pour conclure, même si le statut global du renne ne se trouve pas encore à ma portée, je reste attachée à la question de la perception de cet animal par les sociétés du Paléolithique récent. J'aurais d'ailleurs tendance à penser que le statut global du renne restera méconnu tant que son statut symbolique et spirituel ne sera pas appréhendé dans une optique globale, qui intégrerait l'étude des représentations à toutes les connaissances déjà acquises en matière de statut économique, d'écologie et d'éthologie de cet animal.